

EFFET DE LA POLITIQUE BUDGÉTAIRE SUR L'OFFRE

EFFECT OF FISCAL POLICY ON SUPPLY

– **AUTHOR 1** : ERGUIGUE Otmane,

(1): Docteur en sciences économiques et gestion. Equipe de Recherche: Macroéconomie et Politiques Publiques
Université Mohamed V -Maroc / Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales –Salé Maroc.



Conflict of interest: The author reports no conflict of interest.

To cite this article: ERGUIGUE .O (2023) «Effect of fiscal policy on supply»,
IJAME « Vol : 2 , N° 03 , June 2023» Pp: 052 – 065.

Submission date: May 2023

Publication date: June 2023



DOI: 10.5281/zenodo.8274441

Copyright © 2023 –IJAME–

ABSTRACT

In this article, we analyze the effect of fiscal policy on the supply side, taking into account the various theoretical and empirical contributions in this field. Starting with supply-side theories, in particular those driven by growth theories, and complemented by the empirical contributions of supply-side economists.

Keywords: Fiscal policy, Supply-side, Exogenous growth, Endogenous growth, public spending

1 INTRODUCTION

Selon Fatas et Mihov (2001), "la recherche sur la politique budgétaire peut être scindée en trois catégories : les études qui se concentrent principalement sur les effets de réductions importantes du déficit budgétaire ; les études qui analysent la capacité stabilisatrice des variables de la politique budgétaire (c'est-à-dire les études qui se concentrent sur les stabilisateurs budgétaires) et les études qui observent les effets discrétionnaires de la politique budgétaire sur les variables macroéconomiques (par exemple, les études des effets des modifications des dépenses publiques et des impôts sur la production, comme le montrent Blanchard et Perotti, 2002)".

Une grande partie de la littérature se concentre sur "l'impact des dépenses sur la production et d'autres variables macroéconomiques. Certaines études concluent que l'augmentation des dépenses publiques a peu d'impact sur la production, tandis que d'autres concluent que la politique budgétaire expansionniste a un impact positif sur l'économie, soutenant ainsi les idées keynésiennes. La majorité des études utilisent des données qui viennent de pays développés tels que les États-Unis, le Japon et les pays européens, mais une attention moindre semble être accordée aux pays en développement".

Cette étude donne un bref aperçu assez approprié de la littérature sur la politique budgétaire. Nous analyserons l'impact de la politique budgétaire sur l'offre et proposerons une série de contributions théoriques et empiriques dans ce domaine. Nous commencerons par les théories de l'offre, en particulier celles guidées par la théorie de la croissance, complétées par les contributions empiriques des économistes de l'offre.

Bien que les effets de la théorie de la politique budgétaire sur la demande soient concentrés à court terme, les effets d'offre peuvent expliquer l'effet de la politique budgétaire à long terme (Hemming et al., 2002). A long terme, la production dépend de facteurs qui déterminent l'offre totale (Blanchard, 2003).

Ainsi, dans le cadre de cette recherche, nous analysons diverses contributions théoriques et empiriques dans ce domaine. Nous commençons par les théories de l'offre, en particulier celles guidées par la théorie de la croissance, complétées par les contributions empiriques des économistes de l'offre.

La théorie néoclassique de la croissance exogène suppose que les rendements diminuent, tandis que la théorie de la croissance endogène suppose que les rendements sont constants.

2 APPROCHE THEORIQUES DE LA "CROISSANCE EXOGENE"

Le modèle de Harrod (1939) & Domar (1946) détermine "un équilibre dynamique du marché des biens et services. Pour que cette stabilité se réalise, l'épargne, part du revenu global sY , doit être équivalente à l'investissement, fonction du revenu anticipé ($v \Delta Y$). Le taux de croissance déterminé par cette égalité représente le taux de croissance garanti g . Cependant, Harrod (1946) lui-même admet que le taux de croissance n'est pas nécessairement égal au taux de croissance garanti et finit en deux situations : lorsque la croissance réelle est supérieure à ce taux, on parle d'expansion cumulative ; dans le cas contraire, on parle de dépression cumulative"¹

Ce modèle conclut qu'un comportement trop pessimiste ou optimiste des investisseurs à la suite d'une prise de décision mal coordonnée par les mécanismes de marché est la cause de la volatilité. L'intervention du pouvoir public est donc nécessaire pour stimuler la demande et créer des attentes positives².

"Les modèles de Solow (1956) et de Swan (1956) sont des étapes importantes dans la transition vers la théorie de la croissance endogène. Ce modèle suppose toujours que l'épargne et l'investissement sont égaux, ce dernier contribuant à augmenter le stock de capital alors que le marché du travail est toujours en équilibre. Les rendements sont positifs et en baisse, conduisant à un état stable avec une production suivant la fonction de production classique. La croissance économique dans ce modèle dépend donc de trois facteurs exogènes"³ :

- **L'accumulation du capital K**; "l'augmentation de la part de l'épargne et donc de l'investissement dans le revenu accroît le stock de capital stationnaire et le niveau de revenu et, de fait, il accélère la croissance économique" ;
- **La croissance démographique L**; "une croissance démographique puissante abaisse le capital par tête et le niveau de production par travailleur ce qui influe négativement sur la croissance et sur le niveau de vie" ;
- **Le progrès technique A** ; "il représente un renforcement des capacités de production qui accroît l'apport du travail à la croissance de la production, l'efficacité des travailleurs augmentant à un taux constant x ".

¹ Joseph Deiss & Philippe Gugler (2012), "Politique Economique et Sociale", éd. De Boeck Université, Bruxelles (Belgique), p178-179

² Darreau Philippe (2003), "Croissance et Politique Économique", éditions De Boeck Université, Bruxelles (Belgique), PP22-23

³ Deiss & Gugler (2012), *Op.cit.*, P182-186

Ce modèle est inscrit comme suite Cobb-Douglas (1928) :

$$Y = A K^{\alpha} L^{1-\alpha}$$

Ainsi, le modèle de Solow (1956) « *montre qu'une économie en concurrence pure et parfaite, converge toujours vers une situation de croissance équilibrée* »⁴. En outre, ce modèle "exclut tout intérêt d'une politique économique active puisqu'il n'accepte l'existence d'aucune faiblesse du marché. Cependant, une augmentation irrévocable du taux d'épargne peut provoquer une augmentation transitoire du taux de croissance économique".

En ce sens, le modèle keynésien de Kaldor (1957) "endogénéise le taux d'épargne en l'enchaînant à la part des profits. On recommande donc d'augmenter la part des profits dans le revenu pour développer l'épargne, chose que l'on peut obtenir par deux politiques ; une politique d'épargne forcée par l'inflation et une politique des revenus qui favorise le profit au détriment des salaires"⁵.

Le modèle de Ramsey (1928), repris par Cass (1965) et Koopmans (1965), "endogénéise le taux d'épargne en l'expliquant par le comportement d'optimisation des agents médiateurs entre consommation immanente et future"⁶. Cette fonction d'optimisation s'écrit : $[\beta U(C_t)]$ où β est le coefficient d'impatience. Plus on se rapproche de zéro (0), plus la préférence pour le présent est forte. Dans le modèle de Ramsey, ce facteur β est limité à 1 pour ne pas pénaliser les générations futures. Les politiques budgétaires qui affectent la consommation peuvent donc entraîner des fluctuations de la croissance économique à court terme".

De même, "le modèle des générations imbriquées complète l'analyse de l'épargne du modèle de Solow par une vision intertemporelle qui suggère l'existence d'un lien patriarcal entre les générations. Par exemple, le modèle de Diamond (1965)⁷ suppose une entrée et une sortie continue des générations, les jeunes étant récompensés sous forme de salaire et les vieux étant récompensés sous forme de capital".

Une autre contribution importante de ce modèle est l'importance de la dette publique. Selon Diamond (1965), une augmentation soutenue du ratio d'endettement réduit le ratio capital/travail à l'état d'équilibre. Si ce ratio augmente, moins d'entités voudront posséder des

⁴ Darreau Philippe (2003) *Op.cit.*, P45

⁵ Darreau Philippe (2003) *Op.cit.*, p23

⁶ *Ibid.*, p59

⁷ Peter Diamand (1965), "National Debt in a Neoclassical Growth Model", *American Economic Review*, Vol.55, P1126-1150.

titres publics, ce qui reviendra à une hausse des taux d'intérêt, une éviction de l'investissement privé, une baisse de l'intensité du capital et, par conséquent, une baisse de la croissance économique.

Selon la vision à long terme du marché des valeurs mobilières, "l'offre de titres publics est représentée par le stock d'obligations d'État, tandis que la demande est liée aux taux d'intérêt. Plus le premier est élevé, plus le taux d'intérêt augmentera pour accroître la demande". Mais il existe un autre type de dette sur le marché boursier, la dette du secteur privé. En ce sens, Bernard Landais (1998)⁸ suppose que l'offre totale est fixe entre les deux titres. Ainsi, à mesure que l'offre de titres publics augmente, l'offre de titres privés diminue, ce qui réduit la productivité du marché. Elle a un impact négatif sur le secteur privé et sur la croissance économique.

En résumé, et comme le fait remarquer si bien Philippe Darreau (2003)⁹ « *la théorie (de croissance) néoclassique ne permet pas que la politique économique agisse sur le taux de croissance, sauf durant la dynamique transitoire. A long terme, la théorie suppose que la croissance est déterminée par le progrès technique exogène* ».

3 APPROCHE THEORIQUES DE LA "CROISSANCE ENDOGENE"

"Le modèle AK constitue le modèle de base de la théorie de croissance endogène. Il est dû, essentiellement, aux apports de Romer (1987) et Rebelo (1991). Ainsi selon Aghion & Howitt (2000)¹⁰, « *Dans le modèle AK les connaissances techniques sont un capital intellectuel qui peut être ajouté aux autres formes de capital (...) afin de former un agrégat unique K* ». C'est pourquoi dans ce modèle il n'est pas fait une différenciation entre le progrès technique, l'innovation, et le capital.

"Ce modèle constitue un prolongement de celui de Solow (1956) par les contributions des modèles qui analysent l'apport des externalités dans le processus de croissance, à l'instar du modèle de Kaldor (1957) qui joint la productivité au taux de renouvellement du capital ou le modèle de l'apprentissage par la pratique d'Arrow (1962) qui fait modifier le progrès technique en fonction de l'accumulation des sources de connaissances".

La fonction de production dans ce modèle est la suivante¹¹ :

⁸ Bernard Landais(1998), *Op.cit*, p.42.

⁹ Philippe Darreau(2003), *Op.cit*, p.25

¹⁰ Philippe Aghion & Peter Howitt (2000), "Théorie de la Croissance Endogène", éd. Dunod, Paris (France), p2

¹¹ Mankiw Gregory (2001), "Macroéconomie", éditions De Boeck Université, Bruxelles (Belgique), 5ème édition, p.313

$$Y = F (K) = A K$$

Avec

Y la production,

K le stock de capital

Et A une constante mesurant la quantité produite par unité de capital.

Dans ce modèle, "les rendements du capital sont constants ; une unité supplémentaire de capital induit A unités supplémentaires de production. Avec s représentant la part du revenu épargnée et investie. La variation du capital est égale à l'investissement diminué de l'amortissement comme suite : $\Delta K = sY - \delta K$, avec δ représentant la dépréciation du capital".

Le taux de croissance de la production est devenu : $\frac{\Delta Y}{Y} = \frac{\Delta K}{K} = sA - \delta$

Ainsi, selon Mankiw (2001)¹², aussi longtemps que $sA > \delta$, "l'économie augmente indéfiniment, vu que l'investissement est toujours supérieur à la dépréciation ; le stock de capital et, par suite, la croissance économique sont en accroissement constant. Dans le modèle de Solow, l'épargne induit une croissance passagère qui s'estompe et l'économie revient vers un état stationnaire du fait des rendements décroissants du capital. Néanmoins, dans ce modèle, l'épargne et l'investissement engendrent à eux seuls une croissance soutenue".

De ce fait, ce modèle permet d'expliquer la croissance économique en fonction de trois facteurs¹³ : (i) "l'accumulation du capital physique, symbolisant la part de l'investissement dans le PIB, qui peut voir ses résultats prolongés selon la part du progrès technique intégrée dans ce processus, (ii) la recherche et le développement qui, par l'apport de nouvelles idées, améliorent la productivité des facteurs et enfin (iii) le capital humain, notamment en terme de qualité et en conséquence de formation".

Une contribution importante de ces théories est l'accent qu'elles mettent sur le rôle de l'investissement dans l'accumulation du capital en tant que principale source de croissance. Certains économistes, notamment Aschauer (1989)¹⁴ et Barro (1990)¹⁵, distinguent deux composantes du capital K dans la fonction de production : capitaux privés et publics.

¹² Mankiw Gregory (2001), *Op.cit.*, P314

¹³ Deiss Joseph & Gugler Philippe (2012), *Op.cit.*, p.189-191

¹⁴ David Aschauer (1989), "Is Public Expenditures Productive?", *Journal of Monetary Economics*, Vol. 23, Mars 1989, p177-200.

¹⁵ Robert Barro (1990), "Government Spending in a Simple Model of Endogeneous Growth", *The Journal of Political Economy*, Vol. 98, n°5, p103-125.

"L'étude empirique d'Aschauer (1989) considère une fonction de production Q qui dépend du stock de capital privé K, de l'emploi L et du stock de capital public P. Il pose aussi l'hypothèse de rendements d'échelle constants. Le modèle s'écrit comme suite"¹⁶ :

$$Q(t) = A K^{\alpha(t)} L^{\beta(t)} P^{\gamma(t)}$$

avec : $0 < \alpha < 1$ et $0 < \beta < 1$ et $\alpha + \beta + \gamma = 1$

A : est un facteur d'échelle représentant l'innovation non incorporée dans les facteurs;
Et α , β , γ représentent les élasticités de la production aux différents facteurs.

On peut réécrire cette équation sous forme logarithmique comme suite :

$$\text{Log } Q = \text{Log } A + \alpha \text{ Log } K + \beta \text{ Log } L + \gamma \text{ Log } P$$

Cette dernière estime, par ailleurs, que "la rémunération de chaque facteur de production privé (K et L) est proportionnelle à l'élasticité de la production de ce facteur. Aussi, la rémunération de ces deux facteurs vide le produit Q. Donc la productivité intégrale des facteurs privés F est égale à" :

$$\text{Log } F = \text{Log } Q - [\alpha / (\alpha + \beta) \text{ Log } K + \beta / (\alpha + \beta) \text{ Log } L]$$

Ainsi, "la productivité globale des facteurs privés F est égale à la différence entre la production Q et une moyenne pondérée (poids de la rémunération de l'ensemble des facteurs $\alpha + \beta$) des facteurs privés K et L".

A partir des deux équations précédentes, il est clair que "la productivité globale des facteurs privés dépend de la différence entre le capital public P et une moyenne pondérée du capital privé K et du travail L".

$$\text{Log } F = \text{Log } A + \gamma (\text{Log } P - [\alpha / (\alpha + \beta) \text{ Log } K + \beta / (\alpha + \beta) \text{ Log } L])$$

¹⁶ Dominique Guellec & Pierre Ralle (2003), "Les Nouvelles Théories de la Croissance", éd. La Découverte, 5ème édition, Paris (France), p101-109

C'est donc le coefficient γ qui détermine l'impact d'une hausse du capital public sur la productivité privée.

En outre, Aschauer a éprouvé la méthode sur l'économie américaine de 1949 à 1985, en ajoutant les tendances temporelles et l'utilisation des capacités pour tenir compte des fluctuations cycliques. Ses résultats montrent qu'une augmentation de 1 % du capital public entraîne une augmentation de 40 % de la productivité privée.

En 1974, "Barrow avançait l'idée que, comme nous l'avons vu précédemment, une augmentation du déficit public conduirait à une augmentation de l'épargne privée, qui à court terme compenserait l'impact sur la demande globale. Une étude ultérieure de Barro (1990), similaire à Aschauer (1989), construit un modèle montrant que les dépenses d'investissement public ont un impact positif sur la croissance économique à long terme. Dans le modèle de croissance endogène de Robert Barro (1990)¹⁷, la production suit une production constante et est déterminée par deux facteurs, capitaux privés et publics. Ce modèle aboutit aux conclusions suivantes".

- Il génère une croissance organique car les deux facteurs sont cumulatifs et le chiffre d'affaires est constant.

- Le taux d'imposition a un impact positif sur la croissance parce que la croissance développe le capital public, ce qui accroît l'efficacité du capital privé, qui à son tour améliore la profitabilité et la croissance privées. Mais dans un autre sens, les augmentations d'impôts étouffent l'activité privée et conduisent à une croissance plus faible.

Il existe donc un "taux d'imposition optimal et, en fait, une taille de gouvernement optimale qui maximise la croissance économique. Ces résultats ont été confirmés dans une étude empirique de Munnell (1992)¹⁸ : l'effet du capital public est toujours positif, mais son ampleur est plus faible que le coefficient trouvé par Aschauer (1989). De plus, Munnell (1992), dans une critique de ses propres recherches, souligne que" ¹⁹ :

Premièrement, Aschauer (1989) utilise l'ensemble brut, bien que les estimations économétriques donnent de meilleurs résultats si les effets de tendance sont supprimés en utilisant la différenciation de premier ordre. Ce dernier recommande également l'utilisation de

¹⁷ Dominique Guellec & Pierre Ralle (2003), *Op.cit.*, p97-98

¹⁸ Alicia Munnell (1992), "Infrastructure Investment and Economic Growth", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 6, n°4, Automne 1992, p189-198.

¹⁹ Bernard Landais (1998), *op.cit.*, p205

techniques basées sur la cointégration, en particulier des modèles à correction d'erreurs permettant de distinguer les effets à long terme.

Deuxièmement, "il est important de regarder toute l'économie d'un point de vue macroéconomique pour jauger l'impact du capital public et non pas seulement une région restreinte, des états ou villes, dont l'effet serait sûrement plus faible en termes de croissance". Cependant, Mills & Quinet (1992)²⁰ soutiennent qu'il est difficile de déterminer le sens de la relation causale entre capital public et capital privé, puisque l'augmentation du capital privé est inversement corrélée au développement des biens publics. Ces derniers soutiennent également que les effets positifs directs du capital public sur la productivité peuvent être compensés par les effets négatifs indirects associés aux besoins de dépenses publiques.

²⁰ Philippe Mills & Alain Quinet (1992), "Dépenses Publiques et Croissance", Revue Française d'Economie, Vol. 7, n°3, p29-60

Conclusion

En résumé, en théorie, "l'effet de la politique budgétaire est controversé. L'effet d'une politique budgétaire expansionniste sur la production peut être positif, nul ou négatif : à mesure que les dépenses publiques augmentent, la production s'accroît dans la théorie keynésienne, demeure constante dans la théorie classique, alors que dans la théorie économique allemande, moins de dépenses du gouvernement entraînent plus de production ("l'optique allemande de la Contraction Budgétaire Expansionniste CBE")²¹. La politique budgétaire expansionniste touche également les variables d'éviction (par exemple, les augmentations des taux d'intérêt ou des prix dues à la politique budgétaire expansionniste dans les théories classiques et keynésiennes)".

Empiriquement, et quelle que soit la méthodologie utilisée, la plupart des études montrent que "les augmentations des dépenses publiques globales ont un effet positif sur la production, conformément à la théorie keynésienne. La plupart des pays constatent que la production réagit positivement aux augmentations des dépenses publiques totales, à l'exception du Danemark et de l'Irlande, où certaines études montrent que des chocs positifs sur les dépenses publiques totales ont un impact négatif sur la production, conformément à la CBE. Cependant, alors que la production réagit positivement aux augmentations des dépenses publiques totales, chaque type de dépenses affecte la production différemment. Par exemple, les augmentations de la consommation publique et de l'investissement public ont des effets positifs sur la production, tandis que les augmentations des salaires et de l'emploi publics ont particulièrement des effets négatifs sur la production".

Dans cette étude, "l'effet des dépenses publiques totales et par type sur le PIB et ses composantes ont été passés en revue. L'effet de la politique budgétaire sur les prix a été également examiné. Pour cela, nous avons adopté deux approches méthodologiques : le VAR structurel pour mesurer les multiplicateurs budgétaires et le VECM, pour évaluer l'impact de l'orientation de la politique budgétaire et de la composition des dépenses sur la croissance économique des pays à faible revenu comprenant la dimension de la gouvernance dans la gestion budgétaire (Baldacci E., Clements B. et Gupta S. [2003])".

²¹ CBE : la contraction budgétaire expansionniste est une théorie économique selon laquelle l'austérité économique, ou une politique de rigueur, peuvent avoir pour effet de stimuler la croissance économique. Il s'agit d'une conclusion de l'ordolibéralisme.

BIBLIOGRAPHIE

AFONSO, A. (1999). Public dept neutrality and private consumption: some evidence from the euro area. *Working paper n° 11, Technical university of Lisbon.*

AKBOUL NAIMA & RAGBI BOUAMEUR (2015), "Evaluation de l'Orientation Budgétaire au Maroc", in *Politique Budgétaire et Activité Economique au Maroc*, Ouvrage Collectif, Rabat (Maroc).

AKHTAR, M. A., & HARRIS, E. S. (1992). The supply-side consequences of U.S. fiscal policy in the 1980s. *Federal Reserve Bank of New York Quarterly Review*, 17(1), 1-20.

ALESINA, A., ARDAGNA, S., PEROTTI, R., & SCHIANTARELLI, F. (2002). Fiscal policy, profits, and investment. *American Economic Review*, 92(3), 571-589.

ASCHAUER, D. A. (1985). Fiscal policy and aggregate demand. *The American Economic Review*, 75(1): 117–127. not to pool: Homogeneous versus heterogeneous estimators applied to cigarette demand. *Review of Economics and Statistics* 82 (1), 117–126. **BAM** (1990-2013). Rapport d'activité annuel. Bank Al Maghreb, Maroc.

BARRO, R. (1989). The ricardian approach to budgets deficits. *Journal of Economic Perspectives*, 3(2): 37–54.

BARRO, R.J. (1990), Government spending in a Simple Model of Endogenous Growth, *Journal of Political Economy*, Vol. 98. <https://doi.org/10.3386/w258>

BARRO, R. J. (1996). Determinants of economic growth: A cross country empirical study. NBER.

BERNHEIM, D. (1988). Ricardian equivalence : An evaluation of theory and evidence. *National Bureau of Economic Research Working Papers n°2330*, pages 263–316. <http://www.nber.org/books/fisc87-1>.

BLANCHARD, O. J, & QUAH, D. (1988), The dynamic effect of aggregate demand and supply disturbances, National Bureau of Economic Research, no 2727.

BLANCHARD, O., PEROTTI, R., (2002) «An Empirical Characterization of the Dynamic Effects of Changes in Government Spending and Taxes on Output », in *Quarterly Journal of Economics* 117(4), 1329-68.

CHANG, T., LIU, W. R., & THOMPSON, H. (2002). The viability of fiscal policy in South Korea, Taiwan, and Thailand. *ASEAN Economic Bulletin*, 19(2), 170-177.

CREEL, J., DUCOUDRÉ, B., MATHIEU, C. et STERDYNIAK, H. (2005). Doit-on oublier la politique budgétaire : Une analyse critique de la nouvelle théorie anti-keynésienne des finances publiques. *Revue de l'OFCE*, 92:43–97.

DAHLBY, B. (2003). Restructuring the Canadian Tax Mix by Changing the Direct/Indirect Tax Mix in Tax Reform in Canada: Our Path to Greater Prosperity edited by H. Grubel, Fraser Institute, Vancouver, pp.77-108.

EASTERLY, W., & REBELO, S. (1993). Fiscal policy and economic growth: an empirical investigation. *Journal of Monetary Economics*, 32, 417-458.

EDELBERG, W., EICHENBAUM, M., & FISHER, J. D. M. (1999). Understanding the effects of a shock to government purchases. *Review of Economic Dynamics*, 2(1), 166-206.

EL KADMIRI, M. (1995). La classification des dépenses publiques au Maroc à travers la mise en oeuvre de la nouvelle nomenclature budgétaire. *Revue Juridique Politique et Economique du Maroc*, 28:163–206.

FAN, S., & RAO, N. (2003). Public spending in developing countries: trends, determination, and impact. Retrieved 7 December 2007 from <http://www.ifpri.org/divs/eptd/dp/papers/eptdp99.pdf>

GARCIA-MILA, T. (1989). Some empirical evidence on government purchase multipliers. *Economics Letters*, 31(4), 375-380.

GRANGER, C. et NEWBOLD, P. (1974). Spurious regressions in econometrics. *Journal of Econometrics*, 2(2): 111–120.

JOHANSEN, S. (1992). Cointegration in partial systems and the efficiency of single-equation analysis. *Journal of Econometrics*, 52, 389-402.

JUSELIUS, K. (2006). *The cointegrated VAR model*. New York: Oxford University Press

KARIM, M. (2010). *Viabilité des finances publiques marocaines*. L'Harmattan.

KEYNES, J. M. (1936), *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, traduction française de LARGENTAYE J., Payot, (1982), disponible sur www.uqac.ca

KEYNES, J.M (1936). *The General Theory of Employment, Interest and Money*. Macmillan, London.

MUSGRAVE, R. (1959). *The theory of public finance*. McGraw-hill, New York.

PECORINO, P. (1993). Tax structure and growth in a model with human capital. *Journal of Public Economics*.

PEROTTI, R. (1999). Fiscal policy in good times and bad. *The Quarterly Journal of Economics*, 114(4): 1399–1436.

RICARDO, D. (1817). *On the Principles of Political Economy and Taxation*, in P. Sraffa (ed.) *Volume I, 1951, The works and correspondence of David Ricardo*. Cambridge.

SAGOU, M. (2006). Les politiques macro-économiques : Les politiques budgétaires et monétaires du Maroc depuis cinquante ans et perspectives pour les vingt prochaines années. *Document de travail*.

SOLOW, R. (1956). A contribution to the theory of economic growth. *Quarterly Journal of Economics* LXX, 65–94.

TANIMOUNE, N.A., COMBES, J.L. et PLANE, P. (2008). La politique budgétaire et ses effets de seuil sur l'activité en Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA). *Economie & prévision*, 5(186): 145– 162.

VAN DEN BERGH, J. C., VAN DER STRAATEN, J., (1997) "Economy and ecosystems in change: analytical and historical approaches", Edward Elgar Publishing Ltd, 75-95.

ZANDI, M. M., (2008) “Assessing the Macro Economic Impact of Fiscal Stimulus”, Moody's Economy.com